

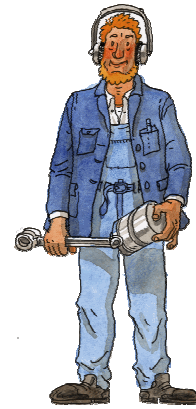
## Rôle d'équipage

Poste : OUVRIER MECANICIEN

Employeur : Delmas-Vieljeux.

Hiérarchie : Sous les ordres du second mécanicien ou en son absence, de l'officier de quart.

Missions : Veiller au bon fonctionnement des machines, effectuer la maintenance nécessaire, relever les températures, vérifier si les injections se font bien etc.



Lieu de travail : salle des machines et atelier de réparation et d'entretien

Organisation et conditions de travail : Travail de quart. Appelés graisseurs au temps des bateaux à vapeur, car étaient chargés de mettre de l'huile sur les parties en mouvement des machines alternatives. Avec l'arrivée des moteurs diesel, leur travail a changé et ils sont devenus ouvriers mécaniciens.

En salle des machines, le bruit peut être assourdissant, autour de 115 décibels et la chaleur pouvait atteindre 50 degrés. Malgré ces conditions difficiles, les ouvriers ne bénéficiaient ni du suivi médical adapté, ni des protections nécessaires. Le sol de la salle des machines est glissant, une rampe permettait de conserver son équilibre. Ils habitent aux étages inférieurs dont les contre-hublots sont constamment fermés pour se protéger des paquets de mer en hiver et travaillent en salle des machines, ils passent de longs moments sans voir la lumière du jour.

Cabine : Pont C. Cabine individuelle.

Salle à manger : Pont C. Réfectoire de l'équipage

ALORS, RACONTE !

Les textes ci-dessous ont été écrits d'après les témoignages collectés dans le cadre du projet culturel du Musée Maritime « Alors Raconte » sur la mémoire des gens de mer.

### **Coups de canon**

*« Pour les tempêtes, on était prévenu par le service météo. Nous, on ne la voyait pas, non, mais on la sentait. C'était comme un ange qui passe... Et quel bruit !! Ca cognait, ça c'était un indice ! On aurait dit des coups de canon dans la coque »*

### **Des odeurs et du bruit**

*« C'était plutôt un boulot de mémoire, car il ne fallait pas se tromper de soupape ou de niveau de carburant etc. Mais c'était dur aussi physiquement, du point de vue des odeurs et du bruit. Par gros temps, il fallait attendre que le bateau plonge pour monter l'échelle de la salle des machines. Quand il remontait, il fallait s'accrocher, on ne pouvait pas lever un pied, on était scotché. »*

### **Promu officier**

*« A deux reprises, j'ai eu l'occasion de remplacer un officier mécanicien car Delmas n'en avait pas trouvé au départ du Mermoz, qui était l'ancêtre du France I. J'avais bien sûr le salaire qui allait avec, ce qui mettait du beurre dans les épinards. Des occasions de ce genre étaient rares puisqu'il fallait théoriquement retourner à l'école et passer un examen difficile pour devenir officier. En raison de mon expérience et de mon sérieux, ils m'ont fait confiance. »*